

VOYAGES AVEC K : RAMENER KAFKA DANS NOTRE EUROPE

par Véronique Giraud



Séance préparatoire de Voyages avec K @ Emmanuelle Bischoff



ARTS VIVANTS

PERFORMANCE

Publié le 27/03/2024

Le festival Nos Futurs, organisé au centre culturel Champs Libres à Rennes, a accueilli le 24 mars Voyages avec K, une performance tourbillonnante d'allers retour entre la modernité de l'écrivain d'Europe Centrale, Franz Kafka, et la contemporanéité D'une douzaine d'élèves d'écoles de plusieurs pays d'Europe.

Figure littéraire majeure de l'Europe du début du XXe siècle, Kafka laisse un monde d'antichambres, de couloirs, de procès sans motifs ni issues, de dossiers complexes, de créatures fascinantes. Le projet *Voyages avec K*, conduit par la metteuse en scène Élise Vigier, est né d'une collaboration européenne avec plusieurs écoles, conjuguée aux écrits de Leslie Kaplan qui noue depuis longtemps une amitié littéraire avec Franz Kafka. La performance produite ce 24 mars à Rennes, où est basée la Compagnie des Lucioles, était tout à la fois un voyage entre la pensée existentielle d'un auteur du XXe siècle et la jeunesse du XXIe siècle, un voyage entre les langues, le suédois d'étudiants du Theatre Academy de Malmö, l'allemand d'élèves de l'école HfS Ernst Buch de Berlin, le français d'une élève de la Haute école du Rhin de Strasbourg, du comédien Marc Bertin et du danseur Jim Couturier, un voyage interdisciplinaires de performeurs.es, scénographe, marionnettistes, comédiens.

Pour mener ce voyage, l'auteure franco-américaine Leslie Kaplan a confié pour la deuxième fois à Élise Vigier deux de ses romans pour leur donner un écho sur la scène. Après *Le monde et son contraire - Portrait Kafka*, qu'elle avait écrit pour le comédien Marc Bertin qui incarnait l'écrivain, au côté du danseur Jim Couturier, *Voyages avec K* prend une forme chorale traversée de passages écrits par Leslie Kaplan et par la réception que les jeunes étudiants ont eu de sa perception de Kafka.

Une forme chorale. Aucun acteur cette fois pour incarner l'illustre écrivain. Si on retrouve Marc Bertin et Jim Couturier, c'est entourés de la nouvelle génération formée aux arts vivants. Tous embarqués pour une audacieuse traversée dans le temps et l'écriture avec l'idée de ramener un Kafka quasi contemporain. Voyages avec K reprend des passages d'ouvrages de Kaplan, *Le monde et son contraire* (2021), *Encore une fois le monde* et *L'aplatissement de la terre* (2022), et plusieurs questions posées par l'auteure comme « *Un étranger, c'est quoi ? Est-ce que j'ai de l'étranger en moi ?* », ou bien « *Ce que je veux être, ce que je ne veux pas être* », Élise Vigier a donné carte blanche aux étudiants pour leurs recherches. Beaucoup n'avaient jamais lu Kafka.

La performance des jeunes Suédois révèle une vitalité, une énergie qu'on associe peu à l'écrivain. Rendu quelque peu vivant, bien que son nom circule seulement à travers les écrans, Kafka devient une marque, un concept. Alors que les écrits de l'auteur de *La Métamorphose* ou du *Château* nous font douter du monde, les outils des performeurs, copié-collé de préceptes marketing en vogue, manient les mécanismes de l'espérance du gain, avec un schéma économique parfaitement huilé reflétant intégralement les modes de persuasion consumériste.

Vertige kaléidoscopique. Les écrits de Leslie Kaplan se cognent aux références d'une jeunesse davantage accoutumée aux écrans qu'au papier des livres. Le théâtre puise ici dans l'efficacité de la performance, et des formes animées. Le texte dit par les comédiens alterne avec le mouvement des écrans qui semblent alors prendre la parole. À la question posée par Leslie Kaplan « *Qu'est-ce qu'on range dans un dossier ?* » La dextérité des jeunes performeurs impressionne. De clic en clic sur le clavier d'un ordinateur, un mode de pensée et d'organisation numérique imprime une valse virtuelle qui donne le vertige.

Vertige aussi de ces humanités que ce projet fait cohabiter sur le plateau. Elles se rassemblent, se dissocient, invitent à regarder les objets plastiques, les écrans, les poissons, invitent à entendre les mots de Leslie Kaplan qui passent de l'un à l'autre, dans des langues différentes, réunies par un comédien traducteur. La langue est alors interrogée, œuvre originale ou transformée par la traduction. Cette mosaïque humaine en dit finalement beaucoup de nous et de nos rapports à la littérature. La complexité, mot répété maintes fois, a ici toute sa place.

Voyage dans les identités. « *On me dit que je ressemble à Kafka* » reprennent plusieurs voix, « *Je trouve que je lui ressemble* ». Là où on pourrait s'attendre à un portrait psychologique ou littéraire, surgit une succession d'images toutes glanées sur le Net qui s'inspirent de deux photos en noir et blanc du grand écrivain. Redingote, pantalon, chemise, chapeau mou, chien, pouf apparaissent sur l'écran, désignant un nouveau portrait de Kafka dans lequel chacun peut s'engouffrer pour lui ressembler, pour faire semblant. La démarche rend l'écrivain très accessible, alors que la lecture de ses écrits exige l'effort de la pensée, conduit à produire un cheminement intérieur. La sensation d'un survol, de superficialité nous envahit alors, renouvelant l'approche du personnage. La performance théâtrale *Voyages avec K* rend compte d'une avancée des pratiques qui fait faire un pas de côté à une certaine littérature.

***Voyages avec K*, Leslie Kaplan texte, Élise Vigier mise en scène. Avec Marc Bertin comédien, Jim Couturier danseur, les performer Benedicte Rea Kragsskov, Emma Krafft, Liza Tegel, Sophia Krowicki, Tilde Ellen, Maja Ellborg, Per Holmqvist, Ludivine Laustriat, Almut Schäfer-Kubelka, et Victore Selze comédien et interprète.**

Création de la performance le 24 mars dans le cadre du festival Nos Futurs, Les Champs Libres, Rennes. Puis, le 4 juin à l'Institut Français de Berlin.

Projet de coopération soutenu par l'Union Européenne et l'Institut Français

hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Voyages avec K., performance kaléidoscopique, sur des textes de Leslie Kaplan, mise en scène d'Elise Vigier. Festival Nos futurs aux Champs libres à Rennes.



Crédit photo : Emmanuelle Bischoff.

Voyages avec K., performance kaléidoscopique, sur des textes de Leslie Kaplan – Encore une fois le monde (P.O.L. 2021), Le monde et son contraire et L'aplatissement de la terre (P.O.L. 2022), mise en scène Elise Vigier, scénographie Emmanuelle Bischoff, collaboration artistique Martin Selze, créateur son Manusound. Avec les comédiens, danseurs et performeurs, Marc Bertin, Jim Couturier, Bénédicte Rea Kragsskov, Emma Krafft, Liza Tegel, Sophia Krowicki, Tilde Ellen, Maja Ellborg, Per Holmqvist, Ludivine Laustriat, Almut Schäfer-Kubelka, Victor Selze interprète, Perrine Malinge (reportage sonore, podcast).

Performance « Voyages avec K » – Coopération Européenne conçue par Elise Vigier / Les Lucioles. Festival **Nos Futurs – Les Champs Libres** 10, cours des Alliés – **Rennes (Ile-et-Vilaine)**. Présentation originale et inédite de « Voyages avec K » le 24 mars 2024.

Les Lucioles (Rennes), HfS Ernst Busch (Berlin) et le Theatre Academy (Malmö), trois structures européennes de formation, de production et de diffusion artistiques, se sont engagées dans un projet de coopération, soutenu par Europe Creative : des liens concrets tissés entre professionnels confirmés et étudiants en formation ou en professionnalisation.

Avec l'**Installation – Naproti** du collectif « ça gronde » – Alice Chapotat, Gaëlle Axelbrun, Pauline Jacquet, Anna Lamsfuss, Lucie Mao, Nicolas Verguin. Les six du collectif sont partis sur les pas de Kafka, entre l'Allemagne, l'Autriche et la Tchéquie. Un **tapis-installation** témoigne de l'expérience compilant tissus, écrits, illustrations – des souvenirs tactiles recueillis lors de leur voyage et qui font trace colorée tant historique qu'humaine.

Le projet interroge le monde actuel à partir de l'œuvre de Franz Kafka et de textes de Leslie Kaplan, auteure franco-américaine. Quel regard permettent-ils de porter sur nos sociétés contemporaines ? Comment leurs questions aigües résonnent-elles aujourd'hui ?

Huit étudiants – comédiens, danseurs, performeurs, traducteurs, chercheurs – et sept professionnels dont la metteuse en scène Elise Vigier, la scénographe Emmanuelle Bischoff, le comédien Marc Bertin, le danseur Jim Couturier – offrent au public amusé un miroir de l'Europe expérimentant la création et l'art – un spectacle inventif de fraîcheur.

Kafka décrit une société de pouvoir et bureaucratie, souvent arbitraire, incompréhensible, qui nie la personne. L'auteur fait état de la solitude et de l'angoisse abyssale de l'être contemporain face à la réalité, tout en témoignant de sa volonté de résister et de se battre.

En 2023/2024, Leslie Kaplan porte sa réflexion sur l'actualité de la pensée kafkaïenne, en questionnant de jeunes artistes européens, performeurs, scénographes, marionnettistes, de Strasbourg aussi. Quelle relation ont-ils avec l'univers de ce grand auteur du XXème ?

Que signifie être kafkaïen aujourd'hui ? Etre étranger ? Quelle est la part d'étranger en soi ? Qu'est-ce que vivre une situation folle ? Eprouver le changement ou pas ? Se sentir normal ou pas ? Se savoir décideur ou bien exécutant ? Des questions existentielles.

Marc Bertin et Jim Couturier invitent les spectateurs, libres et nonchalants dans l'espace, à suivre un voyage sonore et visuel, où de jeunes artistes européens interrogent les contradictions du monde, les modes de vie autant que le rapport à la nature et à la culture.

Etre étranger c'est quoi ? Est-ce que j'ai de l'étranger en moi ? A travers les objets et les personnages – l'insecte, la ville, la taupe, l'usine – , Tilde Jonasson a voulu explorer ce que cela impliquait de « changer », de « se métamorphoser » : devenir autre, disparaître, se transformer, être vu et réduit à néant ou à peu de chose, **être ou devenir un étranger.**

Ce que je veux être, ce que je ne veux pas être. Bénédicte Rea Kragsskov dit chercher à devenir un non-humain, redoutant la fin de l'ère anthropocène et sa propre espèce capable de créer un monde voué à la disparition. La performeuse préférerait être un poisson, dans les algues – sel et pailles en plastique – condamnant les frères humains. A présent, repliée dans son bocal – boîte de rangement en plastique -, elle devient poisson.

Que dire des questionnaires d'évaluation, ces serpents qui se mordent la queue – formulaires généralisés de l'entreprise, des services médicaux ou sociaux... ? Qui êtes-vous ? Question signifiante interrogeant implicitement les origines. Reste le terrier...

Qu'est-ce que je veux être ? Emma Kraft s'attriste de sa volonté de ressembler à Kafka : en quelques étapes, elle s'amuse de ce style via la magie de l'argent et d'internet.

Qu'est-ce qu'on range dans un dossier ? Sophia Krowicki explore le « Pseudo Travail » – expression de l'anthropologue danois Denis Normark -; et grâce à ces recherches, on se penche sur ce qu'on classerait ou non dans un dossier. La séance menée par les trois performeurs suédois, volubiles et facétieux, est significative, entre pertinence et moquerie. Comment classer, ré-ordonnancer, sauvegarder à l'infini ou bien « jeter à la corbeille » ?

A qui je parle ? Liza Tegel et Adrian Kautsky étudient le souvenir, la perte de mémoire, l'identité, la réalité et la fiction. La « vérité » est incertaine, déformée, le « sol » instable. A qui est-ce que je m'adresse et qu'est-ce que je choisis/classe de dire encore ou pas ?

Ce qui change ? Ce qui ne change pas ? Ce qui ne peut pas changer ?

La performance est un modèle de liberté et d'ouverture vers l'autre, exemple d'échange et d'accueil, de désir de découvrir et d'explorer le monde et la vie, une qualité d'humanité dont on ne se repait pas. Ces jeunes gens – artistes interprètes et performeurs – savent qu'il leur échoit à présent d'« **organiser le pessimisme irréversible** » qui est notre lot, et à éloigner le plus possible de l'assignation binaire obligée à : « J'achète ou je n'achète pas. J'aime ou je n'aime pas. Oui ou non. » Certains mots sont davantage utilisés que d'autres, selon une même expérience. Or, il s'agit de **retrouver une certaine complexité** que tend à chacun le miroir de l'existence, selon la formulation de **questions simples**.

Quelle langue je parle ? Comment je parle la langue que je parle ? A qui je parle ? Les phrases sont-elles ouvertes ou fermées ? La langue du management s'impose partout. La ville est ressentie, de même la vie, l'objet, la carte d'identité anonyme. Des réalités qui ne sont rien à côté des sacs plastique dans la mer, matière prospérant encore.

Voilà pourquoi **il faut se battre** dans la nuit blanche, défendre la vie vraie, tel l'être plein et existentielle. Et vouloir être poisson n'est pas indigne mais le changement nie l'engagement à retrouver une humanité – expérience, corps, pensée, esprit et émotion face au monde.

Tout était parti de cette sensation du vide – trou, chute vertigineuse au-delà des bords d'une planète aplatie. A quoi peut-on se rattacher ou se raccrocher ? Telle est la question. La performance d'Elise Vigier est une création chorale de réenchancement des espoirs, porté par une jeunesse sans frontières, ouverte et rétive aux paradoxes de notre société.

Véronique Hotte



lesChampsLibres

RENNES

21 > 24 mars 2024

GRATUIT

festival nos futurs

LA PAROLE À LA RELÈVE

#nosfuturs
leschampslibres.fr/nosfuturs



Le Monde

RENNES
MÉTROPOLÉ